

SOMMAIRE

Éditorial	
Au cœur du labyrinthe.....	4
Frédéric DEWEZ	
Réalisation d'élèves	
Flânerie mythologique dans les jardins de Versailles.....	7
Catherine JENARD	
Une activité d'écriture à partir du <i>lam, dulcis amica</i>	10
Marie-Bernadette MARS	
Un parfum de Rome	
À la table des Romains : la patina de poires	14
Marie-Bernadette MARS	
Le saviez-vous ? – Étymologie	
Re.tour à nos pré.fixes	17
Marie-Ève DUQUENNE	
Bibliographie.....	20
Catherine JENARD	
La vitrine des Musées	
La gastronomie et l'art de la table	24
Catherine JENARD	
Concours	
Le concours de version grecque 2012	25
Yves DUPUICH	

Éditorial

Au cœur du labyrinthe

Il serait prétentieux et, nous semble-t-il, hors propos, de vouloir parler ici, de tous les aspects du labyrinthe tant les connaissances à avoir simultanément pour le cerner complètement sont à la limite des capacités de l'esprit humain¹. En effet, comme le note Alain Deremetz, au début de son article sur Virgile et le labyrinthe², le symbolisme du labyrinthe est universel et a traversé toutes les cultures parce que, d'une part, il est né de l'imagination de l'homme et que, d'autre part, il est très répandu dans la nature. Et la littérature n'a pas échappé à l'engouement pour cet énigmatique entrelacement de couloirs et de carrefours. Nous pensons aux nombreuses Théséïdes, aux Héracléïdes, aux Nostoi mais aussi à l'*Odyssee*. Virgile s'inscrit donc dans cette longue tradition et aucun doute ne peut planer sur l'importance que le poète de Mantoue a accordée à ce motif, fût-ce seulement déjà par les deux mentions explicites faites au livre VI : la description des portes du temple d'Apollon et la catabase d'Énée elle-même.

Le voyage d'Énée devient une progression dans ce labyrinthe qui, parcouru par le héros, se transforme en "un lieu réel où s'accomplissent simultanément deux initiations, celle du héros et celle, métaphorique, de son chantre³. Le *Fatum*, initiateur du labyrinthe, non seulement donne le sens du parcours, mais régit tout et rend donc vaine toute inversion du processus. Le projet du destin est de proposer à Énée un trajet initiatique qui l'amènera à se transcender. Au travers des épreuves de l'initiation que symbolisent les détours du labyrinthe, Énée se montrera digne du Centre, protégé par ce même labyrinthe et réservé à l'initié.

Le centre permet un changement de plan de conscience parce qu'il fait coïncider le Temps et l'éternité. Il faut donc quitter le centre puisqu'il renferme la mort pour que la sortie, comme l'explique Robert Graves, constitue une renaissance sur un autre plan. Ce labyrinthe initiatique, comme l'appelle Jean-Pierre Bayard⁴, s'inscrit dans une quête caractérisée par le doute qui se réalisera dans le monde souterrain. Il est une préparation progressive à la révélation à venir, une voie « longue et laborieuse » jusqu'à la réalisation pleine et entière de l'œuvre imposée au héros.

Le labyrinthe de Crète est évoqué par Virgile au livre V⁵ lorsqu'il décrit les figures exécutées par les cavaliers troyens et cette évocation annonce déjà la description des portes du temple d'Apollon au début du livre VI. Pourquoi donc ces références si précises au labyrinthe et à son concepteur ? Le labyrinthe rappelle, dans les figures spatiales qui lui sont propres, l'écriture du poète. Rappelons avec A. Deremetz, J. Scheid et J. Svenko⁶ que les méandres labyrinthiques ont été comparés aux *aulakes*, lignes d'écriture comparables aux sillons tracés par le laboureur. La référence au labyrinthe utilisée par Virgile peut être comprise comme une métaphore de sa propre écriture, concrétisée par le *textum iter* - le chemin tissé - au vers 589 du livre V, expression fréquemment utilisée par les poètes eux-mêmes pour désigner leur création. À ce propos, A. Deremetz rappelle, à juste titre, deux histoires de "tissage poétique" chez Ovide : Pallas et Arachné d'une part, Térée et Philomèle d'autre part. Mais c'est Catulle qui aurait été le premier à Rome à avoir recours à la métaphore du labyrinthe textuel avec son épithalame *De Thétis et Pélée*. On sait que l'empreinte de Catulle sur l'œuvre de Virgile fut forte et que l'*Énéide*, comme l'œuvre catullienne, révèle des valeurs esthétiques, dans la métaphore textuelle et l'*ekphrasis* par exemple, qui se rattachent à l'art alexandrin.

En outre, l'image de Dédale est un symbole de l'art alexandrin⁷. Le mythe, comme le précise P. Galand-Hallyn⁸, est cher aux Alexandrins et à leurs imitateurs et le terme *daedala* désigne d'ailleurs tout travail minutieux et varié comme, par exemple, le travail du poète.

Mais, même s'il est incontestable que les allusions au labyrinthe relèvent de l'esthétique alexandrine selon laquelle toute œuvre, si imposante soit-elle, naît de l'enchevêtrement de motifs finement travaillés, la métaphore peut traduire une volonté du poète de s'adresser à ses lecteurs non seulement pour leur donner un éclairage sur ses conceptions poétiques, mais aussi, nous semble-t-il, pour leur fournir un "modus intelligendi" du parcours d'Énée, en d'autres termes, pour leur faire comprendre que l'on peut lire le voyage d'Énée comme une progression dans le labyrinthe. Et le premier lecteur à qui

s'adresse Virgile, c'est Énée, qui doit interpréter correctement l'*exemplum* qui lui est donné, tirer des aventures de Dédale et de Thésée les leçons puisqu'il doit vivre les mêmes épreuves, dans ce même environnement labyrinthique.

Le labyrinthe est enfin à la fois tissage et entrelacs. Les couloirs, comme le précise Bayard⁹, sont, d'une certaine manière, les fils, qui vont conduire le héros élu du devenir à l'être, de l'éphémère à l'éternel, du terrestre au céleste. Énée devra vivre avec ces énergies qui vont l'enserrer mais aussi le protéger dans le mouvement perpétuel de la « navette cosmique ». À ce propos, Joël Thomas relève, à juste titre, que *naucula* désigne aussi bien la navette du tisserand que le petit navire. Au fur et à mesure qu'il progresse, Énée tisse son propre espace de sens au travers des couloirs qui doivent le mener de l'errance et du démembrement de la Périphérie à la reconstruction et à la plénitude du Centre¹⁰.

Jeu de Troie, jeu de l'oie

Tout commence à Troie. Énée reçoit l'injonction de quitter la ville, premier labyrinthe dont le héros s'affranchit, guidé par sa mère puisque le centre, symbolisé par le palais de Priam, a été pris. L'ancien centre est devenu périphérique. Il faut donc le retrouver ailleurs et parcourir un nouveau labyrinthe.

L'association de la ville de Troie au labyrinthe est ancienne. De nombreuses descriptions évoquent les qualités labyrinthiques de la ville de Priam. L'une de ces descriptions, certes implicite, pourrait être donnée par Virgile lui-même au livre V dans ce que l'on appelle le *lusus Troiae*. La question de l'origine troyenne ou non, du *lusus* n'est pas neuve. A. Deremetz est très explicite sur le débat, mais les raisons qu'il évoque pour autoriser un rapprochement entre le carrousel et la ville de Troie nous semblent éloquentes¹¹ :

1. Le bouclier d'Achille

Au chant XVIII de *l'Illiade*, Homère décrit le bouclier d'Achille où l'un des motifs évoque une danse guerrière appelée *choros* dont l'inventeur, d'après le poète, serait Dédale et qui ne serait donc que l'imitation de la danse apprise à Ariane par Dédale. Virgile, transposant Homère, laisserait sous-entendre que les entrelacs réalisés par les jeunes cavaliers troyens tirent leur origine de la Crète où Dédale les imagina.

2. Les mots d'Anchise

Virgile lui-même exprime, au travers des paroles d'Anchise, les relations entre Troie et la Crète quand, au livre III, le poète fait dire au père d'Énée que l'île aux cent villes est le berceau de

la race troyenne. Cette tradition des origines remonterait à Callinos, élégiaque grec du VII^e siècle av. J.-C.

3. Les remparts de Troie

Selon la légende rapportée par Homère, Diodore et Apollodore, Poséidon, courroucé par le manque de reconnaissance du roi Laomédon, qui avait reçu l'aide du dieu de la mer dans la construction des remparts de Troie, envoya un monstre marin. D'après l'oracle consulté, le monstre ne serait apaisé que par le sacrifice d'Hésionè, la fille du roi. Hercule, cependant, sauva la princesse en tuant la bête. Ce récit n'est pas sans rappeler celui du Minotaure, réunissant ainsi les deux mythes dans une même origine peut-être égéo-crétoise.

Nous pourrions conclure que, pour Virgile, la connexion entre Troie et la Crète était établie et que l'image du labyrinthe pouvait être présente à Troie, par son architecture d'abord et par ses liens avec la Crète ensuite. Revenons maintenant un court instant sur la situation : Ménélas et l'armée grecque piétinent au pied des remparts de Troie sans pouvoir pénétrer au centre même du labyrinthe, le palais de Priam, occupé par Pâris et Hélène. À l'instar de Thésée, Ménélas veut arriver au cœur du labyrinthe, tuer l'ennemi et reprendre son épouse. Ce qui se fera par le truchement d'un cheval¹², sorte de fil conducteur, imaginé par l'ingénieur Ulysse. Tel le Minotaure, Pâris a succombé. Hélène, comme Ariane, repart avec son époux. On ne peut, bien évidemment, s'empêcher d'opérer le rapprochement entre la prise de Troie et le mythe de Thésée, entre Dédale et le génie inventif des Grecs, incarné d'une part par Ulysse, dont on connaît le rôle déterminant dans la chute de la citadelle de Priam, et d'autre part par Palamède qu'il convient maintenant d'évoquer. Palamède était le fils de Nauplios et de Clymènè, arrière-petit-fils de Minos¹³. Il aurait inventé le jeu de dés qui aida les guerriers à passer le temps devant Troie, ainsi que les phares, les mesures, l'art de disposer les sentinelles ainsi que certaines lettres de l'alphabet qui lui auraient été inspirées par le vol des grues. La grue était d'ailleurs appelée "oiseau de Palamède"¹⁴. Il était l'homologue du dieu égyptien Thot dont l'ibis était l'oiseau sacré. Une autre légende veut que Palamède, observant la marche de l'oie légèrement boiteuse, ait créé le jeu du nom de ce palmipède. Ce qui semble particulièrement significatif pour notre propos, c'est que le jeu de l'oie est avant tout un labyrinthe initiatique où le destin et les dieux règlent la progression du "joueur" qui se déplace sur des cases qui sont autant de figures du parcours à accomplir vers l'ultime d'entre elles, celle de l'aboutissement, de

la connaissance, du centre enfin atteint¹⁵. Le jeu devient alors initiation, car il est toujours l'expression d'une créativité. Ainsi les Égyptiens ont souvent associé le jeu de Senet¹⁶ au culte des morts et aux mystères de l'au-delà, particulièrement au passage qu'effectuait Ba, essence spirituelle de l'être, du ciel vers la terre. Ba était souvent dépeint d'ailleurs comme un oiseau noir à tête humaine ou comme un échassier, le jaribou, une sorte de cigogne. Mais ce qui nous semble particulièrement intéressant pour notre étude, c'est que Bâ permet l'accès au passage entre les deux mondes et que, pour cette fonction, il prend les traits d'un échassier. Ainsi la grue, dit-on, traverse les mondes et les fait traverser.

Pline l'Ancien¹⁷ résume très bien l'opinion des Anciens sur les grues : elles parcourent une longue distance, puisqu'elles viennent de l'Orient. Leur groupe est cohérent, entre un guide qu'elles ont choisi et les "serre-file" qui, par leurs cris, maintiennent la cohésion. Elle est également associée au *geranos* : selon Plutarque, "Thésée, étant parti de Crète, alla débarquer à Délos. Là, après avoir fait un sacrifice à Apollon et consacré une statue d'Aphrodite qu'Ariane lui avait donnée, il exécuta, avec les jeunes Athéniens qui l'accompagnaient, une danse qui est encore en usage chez les Déliens ; les mouvements et les pas entrelacés qui la composent sont une imitation des tours et des détours du labyrinthe. Cette danse, au rapport de Dicéarque, est appelée à Délos la Grue. Thésée la dansa autour de l'autel qu'on nomme Cératon, parce qu'il n'est fait que de cornes d'animaux, toutes prises du côté gauche"¹⁸. Le conducteur de la danse amenait les danseurs jusqu'au centre du labyrinthe figuré pour ensuite les faire sortir. L'entrée se faisait de droite à gauche et la sortie par la porte opposée, dans un mouvement spiralien¹⁹. Mais pourquoi associer cette danse à la grue ?

Comme le remarque Detienne - et comme le souligne Deremetz - cette référence a donné lieu à plusieurs explications insatisfaisantes. Il lui semble plus judicieux de s'en référer à l'image que les bestiaires grecs donnaient de la grue : un oiseau sage, un navigateur hors pair, passant d'une extrémité du monde à l'autre, prenant la précaution de laisser tomber des cailloux de son bec pour repérer sa position. On pourrait alors expliquer le rapport entre les danseurs et la grue par "la prudence qui permettrait à l'échassier de nouer les deux bouts de la terre et aux danseurs du labyrinthe de faire se rejoindre l'entrée et la sortie, de faire coïncider la fin et le début"²⁰.

Cela étant, revenons sur le *lusus Troiaae*. Virgile, en tout état de cause, fait référence au labyrinthe, mais, étrangement, n'associe pas ce jeu à la

grue mais au dauphin. Alain Deremetz²¹ voit dans cette substitution un approfondissement du sens et de la valeur de cette référence au cétacé. En effet, l'imaginaire antique fait du dauphin, tout comme de l'échassier, un navigateur capable de parcourir de grandes étendues pour atteindre infailliblement son but et de revenir à son point de départ. Il était aussi très familier de l'environnement des Romains et figurait très souvent en bonne place dans les décorations picturales des *uillae*, tout comme les motifs labyrinthiques d'ailleurs. Faisant référence aux artistes crétois, Deremetz termine en disant que, dans sa comparaison de la *Troia* à la danse des dauphins, Virgile insiste davantage sur la relation étroite entre "la parade troyenne et son modèle crétois".

S'il est indéniable que Virgile ait voulu souligner les relations qui unissaient Troie et la Crète, il nous semble réducteur de ne voir dans cette substitution qu'un rappel des motifs crétois. Nous n'insisterons pas davantage, car nous consacrerons bientôt un article complet sur le *lusus Troiaae*.

Frédéric DEWEZ
Conseiller pédagogique
Responsable du secteur « Langues anciennes »

¹ SANTARCHANGELI, P., *Le livre des labyrinthes. Histoire d'un mythe et d'un symbole*, Paris, Gallimard, 1974.

² DEREMETZ, A., "Virgile et le labyrinthe du texte", *Uranie*, 3, p. 46.

³ *Op. cit.* p. 67.

⁴ BAYARD, J. P., *Symbolique du labyrinthe. Sur le thème de l'errance*, p. 74.

⁵ vv. 588-592 : *Vt quondam Creta fertur Labyrinthus in alta parietibus textum caecis iter ancipitemque mille uis habuisse dolum, qua signa sequendi frangeret indeprensus et inremeabilis error* :

⁶ DEREMETZ, A., "Virgile et le labyrinthe du texte", *Uranie*, 3, p. 60 ; Annuaire de l'EPHE, Résumés des conférences et travaux, tome XCV, 1986-1987, pp. 308-309.

⁷ FRONTISI-DUCROUX, F., *Dédale. Mythologie de l'artisan en Grèce ancienne*, Paris, 1975.

⁸ GALAND-HALLYN, P., "Art descriptif et argumentation dans la poésie latine", *Figures et conflits rhétoriques*, Bruxelles, 1990, p. 51.

⁹ *Op. cit.*, p. 36.

¹⁰ THOMAS, J., "L'espace de l'*Énéide* ou la quête du sens", *BAGB*, 3 (1992), p. 258.

¹¹ DEREMETZ, A., "Virgile et le labyrinthe du texte", *Uranie*, 3, p. 50-57.

¹² Nous reviendrons plus en détail sur le cheval dans notre étude sur la faune comme élément de progression d'*Énée*.

¹³ Apollodore, III, 2.2.

¹⁴ Martial, *Épigrammes*, XIII, 758.

¹⁵ THIBAUD, R. J., *Jeu de l'oie, pratique d'un labyrinthe initiatique et divinatoire*, Paris, 1995.

¹⁶ Une fresque du tombeau de Hesyre - de la III^e dynastie - constitue le plus ancien du senet. On en a découvert beaucoup d'autres, qui datent des dynasties ultérieures.

¹⁷ *Historiae Naturales*, X, 23.

¹⁸ PLUTARQUE, *Vie de Thésée*, 21 : traduction par l'abbé Dominique RICARD, *Les Vies des Hommes illustres par Plutarque*, t. I, Paris, Firmin-Didot, 1883.

¹⁹ WOSIEN, M. G., *La danse sacrée*, Paris, 1974, p. 27.

²⁰ DETIENNE, M., *L'écriture d'Orphée*, chap. 1 "La grue et le labyrinthe", Paris, 1989, p. 21 et DEREMETZ, A., *op.cit.*, p. 56.

²¹ DEREMETZ, A., "Virgile et le labyrinthe du texte", *Uranie*, 3, p. 57.

Réalisation d'élèves

Flânerie mythologique dans les jardins de Versailles

Les élèves de 4^e font un voyage de quelques jours dans les Châteaux de la Loire et sur le chemin du retour s'arrêtent à Versailles.

J'ai souhaité pouvoir intégrer le cours de grec dans cette démarche et je demande aux élèves un travail de recherche sur les figures mythologiques présentes dans le château ou dans les jardins.

Cela s'intègre à la fin d'un parcours sur le mythe prévu au 2^e trimestre (de janvier à mars).

Voici les consignes fournies aux élèves.

Famille de tâches 3

Présenter oralement ou par écrit une synthèse personnelle qui répond aux exigences d'une communication de qualité et qui étudie une question spécifique de la civilisation grecque.

Consignes

Sur un double A4, uni

Deux personnages mythologiques (statue, groupe sculpté, toile...) se présentent l'un à l'autre en expliquant chacun qui il est et la raison de sa présence à Versailles.

Il s'agit d'une conversation rapportée par écrit, dans laquelle les personnages disent qui ils sont, ce qu'ils font, leur histoire, une légende les concernant et, quand c'est possible, un lien avec Apollon, maître des lieux.

Les personnages seront illustrés par une photo que tu auras prise, seront localisés (place dans les jardins, pièce du Château)

La longueur du travail est d'une page maximum par personnage.

La bibliographie ne sera pas oubliée (sites, livres, articles utilisés).

Le travail sera soigné et respectera la langue française (orthographe, emploi des majuscules, structures de la langue française...).

Le travail respectera les droits d'auteurs, donc pas de copier-coller (vous maîtrisez, je le sais, le clic droit de la souris !).

Bonne découverte.

Les élèves reçoivent une liste des statues présentes dans les jardins, répertoriées selon leur localisation et un plan des jardins de Versailles.

Ce travail est fait à domicile, mais du temps est prévu en classe pour répondre à d'éventuelles questions.

Les formes que prennent ces « conversations » sont fort diverses : échange de lettres, conversation sur les réseaux sociaux, blogs, pages de journaux intimes...

On peut bien évidemment proposer cette activité à des élèves de latin.

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

Voici quelques exemples de réalisations.

Quand Saturne (bassin de Saturne) rencontre Bacchus (bassin de Bacchus)

Saturne : Eh Bacchus, cela fait longtemps ! Quand va-t-on boire un verre à la buvette de Versailles, nous n'allons pas nous contenter de l'eau de nos bassins !

Bacchus : Très bonne idée ! Vu que je suis le dieu de la vigne et de la fête, je ne comptais aucunement boire l'eau de nos petits plans d'eau... viens, suis-moi ! Je comptais justement organiser des bacchanales, tu pourrais m'aider.

Saturne : Mais certainement !

Arrivés à la buvette de Versailles.

Bacchus : Parle-moi un peu de toi, cela fait tellement longtemps !

Saturne : Normal, je suis un *deus otiosus*, cela veut dire que, pendant toute une période de l'année, je n'apparais pas ou alors rarement, comme si j'hibernais. Je suis en fait un dieu qui est présent la période précédant le solstice d'hiver, autrement dit, je ne suis pas souvent là.

Bacchus : Je comprends mieux pourquoi tu n'es pas venu lors de mes précédentes fêtes ! Tu as raté beaucoup de choses dans les jardins de Versailles : ma panthère, mon animal fétiche, est tombée malade, une indigestion, et Vénus, la belle qui avait trop bu, a du coup volé ma grappe de raisin, mon principal attribut.

Saturne : Une indigestion ? Je connais bien cela ; j'ai mangé mes propres fils pour éviter qu'ils ne me détrônent. Je suis en effet le Titan qui donna naissance à la quasi-totalité de l'Olympe. Mais ma femme me fit manger une pierre enveloppée dans des langes, à la place de notre dernier enfant.

Bacchus : Tu es mon grand-père alors. Oui, en effet, je suis le fils de Jupiter, mais mon père n'a pas essayé de me manger ; il voulait faire dans l'originalité. Après la mort de ma mère Sémélé, il me recueillit à l'état de fœtus et m'intégra littéralement dans sa cuisse, d'où une expression restée célèbre jusqu'à aujourd'hui : « Se croire sorti de la cuisse de Jupiter ». Puis mon père m'a caché à Junon, son épouse légitime ; j'ai donc vécu loin de l'Olympe.

Saturne : J'y ai régné, moi, sur l'Olympe, mais ton père m'a chassé du pouvoir et me força à régurgiter tous tes oncles et tantes. Je suis devenu mortel et me suis réfugié dans le Latium. C'est là que j'ai rencontré Janus, dieu du commencement et on inventa à deux l'âge d'or.

Bacchus : L'utopie parfaite, aucune soumission d'un homme envers un autre, un héritage commun, car un partage omniprésent, c'était le bon vieux temps !

Saturne : Oui, c'est vrai, mais les mœurs des hommes ont depuis bien changé... je suis désolé, mais je vais devoir te quitter ; j'ai encore beaucoup de travail pour préparer les Saturnales avec Janus. Je te remercie de ton verre, Bacchus. Si tu as le temps, viens donc me dire bonjour au bassin de Saturne, un peu plus loin, je ne risque pas de bouger.

Bacchus : Tout le plaisir fut pour moi ! Je viendrai certainement. À une prochaine fois !

Juan WAUCQUEZ

Amphitrite, personnification féminine de la mer

Versailles, le 26 septembre 1673

Mon très cher époux, Poséidon,

Je ne résiste pas au plaisir de te communiquer cette excellente nouvelle que vient de me rapporter Héra : nous allons emménager dans un des plus beaux bassins des jardins de Versailles. Apparemment ce bassin porte, en ton honneur, l'équivalent de ton nom en latin : le bassin de Neptune. J'ai rencontré Héra alors que je faisais quelques emplettes (je cherche de nouvelles pinces d'écrevisses de mer pour orner mes cheveux). Étant « la » représentante de la mer, tu conviendras que mon style balnéaire soit être irréprochable !

Nous sommes allées prendre le thé dans ce charmant salon de thé, « le Mythologica ». Peux-tu imaginer qu'Héra ne connaissait même pas l'histoire de notre rencontre ? J'ai dû lui expliquer comment tu étais tombé amoureux de moi, en me voyant danser sur l'île de Naxos. Elle ne savait même pas que je m'étais échappée dans l'Atlas pour te fuir ! Oh ! je me souviens si bien, quand tu as envoyé ton messenger, Delphinios, pour me convaincre d'accepter ton amour et comment j'ai fini par accepter de

t'épouser et de devenir par la même occasion la personnification féminine de la mer. Mes parents Nérée et Doris étaient tellement émus lors de notre mariage !

J'ai été diner chez eux il n'y pas si longtemps avec nos enfants Triton, Rhodé et Benthésicymé : ils étaient si contents de revoir leurs grands-parents !

Comment se passe ton voyage ? Je n'ai plus de nouvelles ! Je t'attends avec impatience. Je t'ai préparé pour ton retour un magnifique cortège de dauphins et de tritons, je suis certaine que tu vas adorer !

Tu me manques.

Ta femme qui t'aime

Amphitrite.

Poséidon, dieu des Mers et des Océans

Troie, le 20 octobre 1673

Ma très chère épouse,

Ta lettre m'est bien parvenue et j'ai été très heureux de recevoir de tes nouvelles.

Mais j'ai été stupéfait d'apprendre qu'Héra ignorait les circonstances de notre rencontre. Mais cela ne m'étonne guère : elle a tant de soucis avec Zeus qu'il lui est difficile de s'intéresser aux autres. Tu crois qu'elle sait quand même que je suis le fils de Cronos et Rhéa ?

Je suis très flatté et honoré d'occuper un bassin qui m'est dédié et surtout que nous partagerons à deux ce nid (ou plutôt cette piscine) d'amour.

J'ai hâte de me retrouver à tes côtés dans ce bassin ! Tu me manques ! Ici je n'ai pas beaucoup de temps. Je n'ai même pas encore pu aller chercher en ville un nouveau trident. J'ai perdu l'ancien, et moi qui suis dieu des mers et des océans, je me sens désarmé et fragile sans cet attribut guerrier.

J'ai hâte que se termine cette punition que nous a infligée Zeus, à Apollon et à moi-même. Je trouve indigne d'avoir été contraint, moi, une divinité à me mettre au service de Laomédon, le roi de Troie, pendant un an, pour avoir seulement tenté de l'emprisonner. Je travaille donc à la construction des remparts de Troie tandis qu'Apollon fait paître les bœufs du troupeau royal sur les pentes et dans les gorges boisées de l'Ida. J'ai terminé les constructions hier, mais Laomédon refuse obstinément de nous payer.

Tu connais Apollon : il a décidé de se venger et est en train de répandre la peste dans le pays. Je cherche encore les meilleures représailles : je pense que je vais faire surgir un monstre marin qui tuera les hommes dans les champs. Je serai à la maison dans quelques semaines. Tu me manques, ma chérie.

Ton mari qui t'aime plus que tout

Poséidon.

Juliette PETIT

Pan et Syrinx

Pan : Bonjour, jeune demoiselle. Qui êtes-vous ?

Syrinx : Je suis la nymphe des bois, Syrinx, compagne de Diane et vous ?

Pan : Vous ne connaissez pas mon existence ? Je suis le fils d'Hermès et de Pénélope. Saviez-vous que mon nom signifie « nourricier » en grec ?

Syrinx : Non, je ne le savais pas. Mais quelle importance ?

Pan : L'importance est que je suis le dieu des pâturages, des moutons et des chèvres. Je suis aussi le dieu de la fertilité du bétail et j'adore poursuivre les Nymphes.

Syrinx : Ah oui, je vous reconnais, ne seriez-vous pas un fils de Zeus ?

Pan : Les mythographes m'ont en effet donné beaucoup de pères, vous savez : Ulysse, Zeus, Hermès et même Apollon. C'est d'ailleurs pour cette raison que je suis ici dans les jardins de Versailles. Son créateur, le Roi Soleil, avait une vénération pour Apollon. Vous voyez, là, le gars qui se fait tirer pas quatre chevaux dans un bassin, ben, c'est mon père.

Syrinx : Vous en avez de la chance, car mon père à moi, c'est le dieu Ladon, un fleuve.

Pan : Connaissez-vous ma légende ?

Syrinx : Non, je n'en ai jamais entendu parler.

Pan : C'est l'histoire d'une petite nymphe des bois,

Qui marchait dans la forêt autrefois
 Ne se souciait de rien,
 Elle ne vit pas l'homme qui ne lui voulait pas du bien

Syrinx : Cette histoire me dit quelque chose....
 Pan : Laisse-moi terminer. Arrivée chez son père, elle lui demanda...
 Syrinx : Je me souviens « Pourquoi avez-vous une barbichette ? »
 Pan : « C'est pour mieux te chatouiller mon enfant. »
 Syrinx : Pourquoi avez-vous des pattes de bouc ?
 Pan : C'est pour mieux te rattraper mon enfant.
 Syrinx : Pourquoi avez-vous deux petites cornes ?
 Pan : C'est pour mieux te manger mon enfant.
 Syrinx : Ah ! un monstre qui veut me manger... Vite chez les Nymphes, elles pourront me protéger

Les nymphes en effet la protégèrent. Elle fut transformée en roseau.

Pan : Voilà qu'elle s'est métamorphosée en roseau ! C'est parfait. Mon histoire pourra entrer dans les *Métamorphoses* d'Ovide. Je vais prendre quelques roseaux et les coller avec de la cire d'abeille. Tiens ! Cela fait de la musique quand je souffle dedans. Pour respecter cette nymphe, je devrais appeler cette création « Syrinx ». Non... cet instrument aura plutôt deux noms : la flûte de Pan et la syrinx, on verra bien lequel des deux sera le plus connu ! C'est pour cela que je suis représenté avec une flûte de Pan sur ma statue.

Clément de SCHAETZEN

Une activité d'écriture à partir du *lam, dulcis amica*

Les textes poétiques latins ne manquent pas, et l'accès à quantité d'entre eux est nettement facilité par les ressources électroniques. Bien après l'Antiquité, le latin continua à être utilisé pour la composition de nombreux poèmes, et nous avons là des œuvres souvent moins connues qui peuvent encore plaire aujourd'hui à nos élèves. Poèmes traduits dans leur intégralité ou extraits de quelques vers étudiés en classe, ces œuvres présentent de nombreux aspects intéressants qui peuvent être exploités dans les cours d'humanité. Parfois, la poésie a servi à rendre moins austères des faits historiques. À d'autres moments, elle s'inspire de l'Antiquité et nous y retrouvons mêmes figures de style et mêmes situations. Souvent aussi, ces poèmes expriment des sentiments "pris sur le vif" et les élèves sont souvent étonnés d'apprendre que les gens ont pensé et écrit si longtemps par le biais du latin.

Lors de formations¹ ou de propositions de séquences pédagogiques², j'ai déjà présenté le *lam, dulcis amica*, chanson du Moyen-Âge qui fait partie des *Carmina Cantabrigiensia*, sans doute écrits aux environs de 1050, par un auteur dont

nous n'avons pas gardé le nom. Un amoureux s'adresse à celle qu'il aime pour lui dire combien elle lui a manqué et comme il a hâte de la revoir. Dès la première année de latin, certains vers peuvent aisément être traduits. Ils peuvent être exploités pour la syntaxe - l'opposition présent-parfait, les compléments de situation -, pour l'étymologie, et pour la stylistique : nous y trouvons une mise en parallèle avec la nature et, dès le premier vers de l'extrait, une hypallage. Ces divers éléments une fois analysés et étudiés en classe, j'ai proposé cette année que ceux et celles qui le souhaitaient cherchent un autre texte latin ou écrivent à leur tour un poème qui, comme dans le *lam, dulcis amica*, exprimerait le lien entre un sentiment et la nature et exploiterait soit la comparaison, soit le parallélisme, soit l'hypallage.

¹ Formation IFC, 2011-2012 : *Langues anciennes au premier degré : Du latin au français, du français au latin, pour mieux apprécier l'un et l'autre...*

² D/2007/7362/3/20 Activités complémentaires - Latin <http://admin.segec.be/documents/4850.pdf>.

Huit vers latins ont été traduits.

Ego fui sola in silua
et dilexi loca secreta :
Frequenter effugī tumultum
et uitai populum multum.

Iam nix glaciesque liquescit,
Folium et herba uirescit,
Philomena iam cantat in alto,
Ardet amor cordis in antro

Si j'ai envie ici de vous présenter les poèmes que j'ai reçus, c'est pour différentes raisons. Ce travail était complètement facultatif, et pourtant plusieurs élèves m'ont remis des poèmes, que je trouve très beaux et parfois émouvants, qui montrent que leurs auteurs ont très bien intégré toute la dimension du poème latin, aussi bien pour le fond que pour la forme. D'autre part, un pessimisme ambiant laisse trop souvent croire que les jeunes ne prennent plus la peine de véritablement "écrire", à cause, dit-on, des sms et des messages instantanés multiples qu'ils s'envoient. Je pense qu'il n'en est rien, et que les jeunes n'ont peut-être jamais autant écrit, qu'ils ont justement cette "proximité" avec l'écriture, et qu'ils font très bien la distinction entre un message utilitaire et un texte poétique. Les poèmes que je vous propose ici sont une invitation à oser demander à nos élèves, dès la première année, de réaliser un travail personnel, intelligent, sensible, artistique, qui ne me paraît pas un "à côté" du cours de latin, mais qui renforce sa dimension d'activité complémentaire aux objectifs poursuivis par le cours de français : apprendre à maîtriser et apprécier davantage le français et, par là même, toute expression littéraire propre à une langue.

Une élève a sélectionné une photo qu'elle a prise, en lien avec le poème.



Jeanne Pavier

Une autre élève m'a apporté la vingt-troisième ode du livre I d'Horace, texte latin et traduction. Que des élèves de première se penchent ainsi sur de grandes œuvres de la littérature ancienne

Je me suis trouvé dans la forêt solitaire
Et j'ai aimé les lieux retirés :
Souvent j'ai fui le bruit
Et j'ai évité la foule nombreuse.

Déjà la neige et la glace fondent,
La feuille et l'herbe reverdissent,
Le rossignol chante déjà dans le ciel
Et l'amour brûle dans l'ancre de mon cœur.

me semble vraiment une démarche intéressante, et l'Ode à Chloé peut effectivement être judicieusement comparée au poème du Moyen-Âge¹.

Vitas inuleo me similis, Chloe,
quaerenti pauidam montibus auis
matrem non sine uano
aurarum et siluae metu.

Nam seu mobilibus ueris inhorruit
aduentus foliis, seu uirides rubum
dimouere lacertae,
et corde et genibus tremuit.

Atqui non ego te, tigris ut aspera
Gaetulusue leo, frangere persequor.
Tandem desine matrem
tempestiua sequi uiro.

Tu m'évites, Chloé, semblable au faon qui
cherche
Par les monts sans chemins une mère craintive,
Non sans s'inventer de fausses frayeurs :
Un souffle d'air, l'ombre d'un arbre.

Au retour des beaux jours, le vent fait-il courir
Un frisson sur les branches ?
Un vert lézard s'est-il soudain glissé sous un
buisson de ronces ?
Son cœur bondit, ses genoux tremblent.

Pourtant mon but n'est pas, tigre assoiffé de
sang
Ou lion de Gétulie, de te briser les membres.
Cesse à la fin de suivre ta maman
Quand tu es mûre pour l'amour.

¹ Texte proposé par Sorenza Honhon.

La traduction est celle réalisée par Jean-Yves MALEUVRE,
sur le site
http://www.espace-horace.org/jym/odes_1/O_I_23.htm

Voici les poèmes écrits par les autres élèves.

Le soleil saute et le lapin brille...
Les fleurs heureuses avec les chiens jaunes,
Une maman gentille avec sa fille joyeuse,
Un jour de piscine avec un nouvel été.

Laure Verbinnen

Toi
La forêt est solitaire,
Comme la prairie vide de ton cœur.
La montagne est rustique,
Comme tes sentiments.
La ville calme et ton brouhaha
Enchantent les voisins.
Pour eux, tu es gentil mais, hélas, ce n'est point le
cas !
De temps en temps, ta bonté m'étonne.
Cette bonté qui, malgré tes tristes défauts,
A survécu comme si Maître Renard épargnait la
souris.
Bref, ne perds pas cette qualité,
Ou tu deviendras comme un volcan,
Tout triste, tout sombre.

Simon Krawczyk

Si loin que tu es de moi, je me languis de toi.
Comme un ciel sans nuages et une fleur sans pétale je suis si seule sans toi,
Une licorne à poils avec un chat à corne,
Un arbre à la pistache avec un loukoum à feuille morte.
Plus tard quand nous serons réunis la mer sera blanche et le sable mouillé.
La joie que j'éprouve en te voyant est comparable à un cheval,
Mon cœur galope et le cheval est énorme.
Reviens-moi vite.

Klara Drèze

Une élève a proposé trois citations et une photo et a écrit un poème.
"L'amour n'est pas seulement un sentiment, il est aussi un art." Honoré de Balzac.
"L'harmonie la plus douce est le son de la voix de celle que l'on aime." Jean de la
Bruyère.
"Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la
même direction." Antoine de Saint-Exupéry.

Des paroles de douceur,
Des moments de bonheur.
Des regards échangés,
Un zeste de complicité.
Des étoiles dans les yeux,
La joie d'être deux.
Main dans la main,
Suivre le même chemin.

Des rêves plein le cœur,
Que du plaisir, aucune
rancœur.
Aimer et oublier,
Les blessures du passé.
Juste la magie de l'amour,
Une belle vie pour toujours.



<http://frimousse67.centerblog.net/6390171-coeur-amour#>

Basma Boustani

Un petit chaton de pleine lune regardait une nuit tigrée
En se disant "Le soleil a peut-être été tué ?
Peut-être qu'il ne reviendra pas...
Comme les feuilles qui tombent au début de l'hiver...
Comme ma Mère de chat qui ne reviendra pas...
Ou comme une mer sans vagues, une mer..."
Et le soleil n'est pas revenu.
Car il a eu honte d'éclairer ces hommes imbus,
Imbus de leur personnalité,
Imbus de leur habileté,
Habilité à tuer l'espoir des autres.

Je tiens à préciser que j'étais très en colère quand j'ai écrit ce poème.
Aussi, dans la 5^e phrase, quand j'écris "Mère de chat", je fais allusion à Mère
Nature.

Jeanne Pavier

Une jeune fille se promenait dans la pénombre.
La lune brillait et, lointaines, dansaient les ombres.
Sous ses pieds se trouvait un épais manteau de neige sombre.
Au-dessus dominait un ciel d'un blanc éclatant.
Un mauvais vent soufflait et elle claquait des dents.
Par la faute du froid qui la gagnait lentement.
Les feuillages vibraient faiblement.

Ce spectacle, à quiconque, aurait semblé magnifique.
Mais il ne lui inspirait qu'une horrible note mélancolique.

Elle tira sur les pans légers de sa veste.
Et continua son chemin afin d'offrir à ses yeux une autre ivresse.

Zohra Dhaouadi

Les sentiments

Les êtres humains changent.
Sans vraiment le savoir,
Ils peuvent passer par le désespoir,
Contourner l'ignorance,
Pour ensuite passer par la souffrance.
Parfois leur cœur s'éveille beaucoup plus brutalement.
C'est la peur.
D'autres fois les yeux observent leur milieu,
Et peuvent tomber sur quelque chose de désastreux.
Alors ils louchent et tombent sur quelque chose d'apaisant.
C'est l'amour.
Cet amour qui peut vous jouer des tours !
Cet amour qui peut vous renvoyer à la case désespoir !
Mais cet amour, qui vous est si cher, peut même vous faire oublier ce
poème.

Simon Krawczyk

Jolie fleur...
La glace, voilà ce que je vois.
La glace et la neige, depuis mon premier
jour.
Toujours avec cette peur d'y rester
prisonnière.
Mais maintenant, je vois des champs fleuris,
Des papillons voler, des oiseaux chanter.
J'ai repris des couleurs grâce à cette fleur,
Qui a bravé froid et vent, pour fondre
la neige et briser les glaces dans lesquelles
je vivais depuis si longtemps.
Cette rencontre a changé ma vie.
Sur cette fleur repose plein d'espoir
Mais jamais elle ne déçoit.

Inès Inarejos

Marie-Bernadette MARS
Collège Saint-Barthélemy, Liège

Un parfum de Rome

À la table des Romains : la patina de poires

Ce n'est pas parce que le temps est à la brume et que les nuages couvrent trop souvent notre ciel que l'été n'est pas là et que les fruits ne mûrissent pas.

Les Latins connaissaient et appréciaient une série de fruits que nous avons encore aujourd'hui à notre portée, et ils aimaient déjà les cuisiner et les déguster sous des formes variées.

Pour se mettre en appétit, rappelons ici la recette de la patina de poires, mets qui est un peu l'ancêtre de nos flans ou de nos beignets, selon la préparation et le mode de cuisson. Le texte latin est facile, la recette réalisable avec une classe. On peut diviser les élèves en plusieurs groupes et confectionner ainsi trois ou quatre patinas. Pour la cuisson, les possibilités varient évidemment d'un établissement à l'autre. Si l'école possède une cuisine, les patinas peuvent être préparées et cuites sur place, préparation un jour et dégustation le lendemain. Si ce n'est pas le cas, on peut demander aux élèves de la préparer pour le

lendemain, en variant peut-être les recettes, puisqu'Apicius propose aussi une patina de pêches, une de coings, une de baies de sureau, au moins deux patinas de noix et de pignons de pin, dont les recettes et la traduction reprise aux éditions des Belles Lettres figurent en fin d'article.

La traduction de cette recette peut trouver sa place dans plusieurs séquences de cours, comme la vie quotidienne ou l'alimentation, et peut aussi être l'occasion de sensibiliser les élèves à l'art, puisque les fresques et les mosaïques anciennes gardent de splendides traces des fruits de l'Antiquité. Et il est tout aussi intéressant de mettre en évidence les enjeux économiques, présents dès l'Antiquité, de voyages qui visent à aller chercher ailleurs ce que l'on n'a pas sous la main, avec tous les risques mais aussi les avantages que comporte cette envie.

Le texte est présenté ici avec le vocabulaire pour les élèves et trois représentations de mosaïques d'El Djem, en Tunisie. Un dernier point sur lequel

il faut attirer l'attention est l'absence totale de quantités dans la recette. Pour que vous ne deviez pas faire plusieurs essais, je vous donne quand même des proportions qui ont été utilisées et qui donnent un bon résultat. Mais à cha-

cun et chacune de personnaliser la recette et de lui donner une saveur unique...

Bon appétit

Apicius, *De re coquinaria*, IV, II, 35

Patina de piris

Pira elixa et purgata e medio

teres cum pipere, cumino, melle,

passo, liquamine, oleo modico.

Ouis missis patinam facies, piper

super asperges et inferes.



aspargere/aspergere, o : répandre
cuminum, i : le cumin
elixus, a, um : bouilli, bouillie
liquamen, inis : liquide salé
medium, ii : le milieu
mel, mellis : le miel
mittere, o, misi, missum : envoyer, ajouter
oleum, i : l'huile
ouum, i : l'œuf
passum, i : un vin fabriqué à partir de raisins séchés au soleil, genre muscat
patina, ae : le pâté, le flan
piper, eris (n.) : le poivre
pirum, i : la poire
purgare : nettoyer
terere, o : écraser



Quelques mosaïques de fruits
Musée d'El Djem, Tunisie

Pour les quantités :

- ✓ 1 kg de poires
- ✓ 5 c. à soupe de miel liquide
- ✓ 1 verre de vin doux (muscat)
- ✓ 6 œufs
- ✓ 1 c. à soupe d'huile d'olive
- ✓ 1 pincée de cumin
- ✓ 1 pincée de sel
- ✓ du beurre pour le plat (qui va au four)
- ✓ poivre du moulin

Autres recettes proches de patinas

Patina de persicis

Persica duriora purgabis, frustratim concides, elixas, in patina compones, olei modicum superstillabis et cum cuminato inferes.

Apicius, *De re coquinaria*, IV, II, 34

Patina de pêches

Pelez des pêches assez fermes, coupez-les en morceaux que vous ferez cuire à l'eau et mettez dans un plat. Versez-y un peu d'huile goutte à goutte et servez avec une sauce au cumin.

Patina de cydoneis

Mama cydonia cum porris, melle, liquamine, oleo, defricto coques et inferes, uel elixata ex melle.

Apicius, *De re coquinaria*, IV, II, 37

Patina de coings

Faites cuire des coings avec des poireaux, du miel, du garum, de l'huile et du defritum¹ et servez. Vous pouvez aussi les faire cuire à l'eau et les servir avec du miel.

Aliter patina de sabuco calida et frigida

Accipies semen de sabuco, purgabis, ex aqua decoques, super colum exsiccabis, patinam perunges et in patinam compones ad surcellum. Adicies piperis scripulos VI, suffundes liquamen <...>, postea adicies liquaminis ciatum I, uini ciatum, passi ciatum, teres. Tantum in patinam mittes olei unc. IV, pones in termospodio et facies ut ferueat. Cum ferbuerit, franges postea oua VI, agitabis et patinam sic obligabis. Cum obligaueris, piper asperges et inferes.

Apicius, *De re coquinaria*, IV, II, 8

Autre recette. Patina chaude ou froide de sureau. Prenez des baies de sureau, nettoyez-les, faites-les cuire à l'eau, égouttez-les dans une passoire, graissez un plat où vous les disposerez avec une

spatule. Mettez dans un mortier 6 scrupules de poivre, mouillez de garum..., ajoutez ensuite un cyathe de garum, un de vin et un de vin paillé et broyez. Mettez 4 onces d'huile, mais seulement dans le plat ; placez dans une cloche à braises et faites bouillir. Après ébullition, cassez 6 œufs et remuez pour lier le mets. Quand vous aurez lié, saupoudrez de poivre et servez.

Aliter. Patina uersatilis

Nucleos, nuces fractas, torres eas et teres cum melle, pipere, liquamine, lacte et ouis.

Olei modicum.

Apicius, *De re coquinaria*, IV, II, 2

Autre recette. Patina renversée

Grillez des pignons de pin et des noix cassées ; broyez-les avec du miel, du poivre, du garum, du lait et des œufs. Ajoutez un peu d'huile.

Patina uersatilis uice dulci

Nucleos pineos, nuces fractas et purgatas, attorebis eas, teres cum melle, pipere, liquamine, lacte, ouis, modico mero et oleo.

Apicius, *De re coquinaria*, IV, II, 16

Patina renversée en guise de friandise

Faites griller des pignons et des noix cassées et épluchées, pilez-les avec du miel, du poivre, du garum, du lait, des œufs, un peu de vin et d'huile.

D'après

Apicius, *L'art culinaire*, Paris, 2007, éditions Les Belles Lettres. Texte établi et traduit par J. André.

André Jacques, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, 1981, éditions Les Belles Lettres.

Marie-Bernadette MARS
Collège Saint-Barthélemy, Liège

¹ Vin cuit ou sirop, notamment de coings.

Le saviez-vous ? – Étymologie

Re.tour à nos pré.fixes

Chapitre à peine entamé qui ne sera jamais clos. Vous me direz que ce n'est qu'une part infime de préfixés et fameusement sélectionnés, que quantité d'autres posent problème. J'en ai bien conscience¹. C'est que le langage appartient de tout temps à tous les humains qui n'y mettent en somme qu'un peu de rationnel au regard de tout l'intuitif, l'affectif, l'usuel, l'analogique, le farfelu... du monde. Vous me direz aussi que le français connaît nombre d'autres préfixes venus du grec et du latin et que la notion même de préfixe n'a cessé de s'élargir depuis belle lurette. C'est une évidence.

Peut-être vaut-il mieux se conforter modestement quelques étoiles sûres dans la nuit. C'est en tout cas mon propos.

Quoi qu'il en soit, je voudrais encore aborder avec vous l'une ou l'autre famille de préfixés qui ont laissé au français une descendance, et puis examiner l'évolution de AD- et tenter d'en démêler partiellement l'écheveau avec toutes ses difficultés orthographiques.

Mais avant cela, l'incontournable *é.vocation*.

- Je peux souligner la syllabe accentuée qui restera en français dans CEDERE et DVCERE, dans CIVITATE(m), CESSV(m) et CESSIONE(m).
- Je peux, partant de là, expliquer la règle de base de l'accentuation latine.
- Je peux citer un maximum de préfixes latins avec leur signification précise d'origine - ce qui renforcera ma connaissance des prépositions mots-clefs.
- Je peux donner l'évolution de RE-.
- Je peux donner pour chacun un exemple évident en français.
- Je peux définir « voie populaire » et « voie savante » et en donner des exemples.

Des obscurités ? Des questions ? Prêts ? Allons-y. Sans lexique, sans Gaffiot, merci.

J'ai un faible dans ce domaine pour **CEDERE** = *faire un pas, changer de place*. Malgré le sens

restreint de *lâcher pied, céder* qu'a développé très tôt le verbe simple. Préfixons-le.

ABS.CEDERE = *s'éloigner*

AC.CEDERE < AD.CEDERE = *s'avancer* → **ac.céder**

CON.CEDERE < CVM.CEDERE = *céder la place, abandonner* (le seul qui ait suivi et quasi renforcé le sens du verbe simple) → **con.céder**

DE.CEDERE = *s'en aller en bas ou vers les lieux inférieurs, les enfers* → **dé.céder**

DIS.CEDERE = *se disperser* (après une assemblée)

EX.CEDERE = *se retirer, sortir* → **ex.céder**

IN.CEDERE = *marcher contre* (peuple de soldats...)

INTER.CEDERE = *se mettre entre, intervenir* → **inter.céder**

PRAE.CEDERE = *marcher en tête* → **pré.céder**

PRO.CEDERE = *marcher vers l'avant* → **pro.céder**

RE.CEDERE = *marcher vers l'arrière, faire retraite*

SE.CEDERE = *marcher à l'écart, s'écarter*

SVC.CEDERE < SVB.CEDERE = *marcher à la suite* → **suc.céder**.

Qu'en reste-t-il en français ? À première vue, les quelques verbes dérivés cités, qui semblent pourtant si éloignés du sens premier. Sûr ? À la réflexion, des images nettes dans des suffixés.

Les suf.fixés : un de nos futurs propos. Pour l'instant, contentons-nous d'enregistrer que les verbes latins ont pu donner des suffixés très courants exprimant simplement *le fait de, l'action de*. Le plus ancien est un nom verbal de la 4^e D.M. de formation semblable au supin, en -TV(m)/ -SV(m), auquel on a un jour préféré un substantif un rien plus abstrait en -TIONE(m) / -SIONE(m) F.

Dans le cas de CEDERE, il s'agit donc de CESSV(m) M, puis de CESSIONE(m) F. La place de l'accent latin explique sans aucun doute possible l'évolution en **-cès** M et en **-cession** F.

Ne relevons que ces suffixés-là. Nous ne manquerons pas d'images.

Qu'est-ce qu'un **ab.cès** ? Dès le latin, AB(S).CESSVS s'est spécialisé en médecine, et il désigne depuis Celse une poche dans les tissus,

un retranchement de pus donnant les 4 signes de l'inflammation?

Une **con.cession** à perpétuité ?

Un **dé.cès** n'est-il pas pour les Anciens une descente aux enfers et pour nous un être qui va en bas et retourne à la terre ?

Un **ex.cès** ? Comme un vase ou un fleuve qui déborde et sort de ses limites ?

Une **inter.cession** ?

Une **pro.cession** ? Fût-elle d'Echternach, au total elle avance.

Un **pro.cès** ? Mais ne s'agit-il pas du pas en avant que devait effectuer un accusé pour être visible de l'assemblée où il allait être jugé ?

Et la **ré.cession** économique donc ?

Vous connaissez bien la **sé.cession** de la plèbe romaine sur le Mont Sacré ?

Et la guerre de **Sé.cession** aux États-Unis entre Nordistes et Sudistes ?

Et les trois mouvements artistiques de **Sé.cession** en Allemagne et en Autriche, réagissant aux valeurs prônées dans les académies au début du XX^e s. ? Gustav Klimt, Egon Schiele, Edvard Munch, vous connaissez ?

Le **suc.cès** ? Une belle suite à nos efforts.

Une **suc.cession** d'événements ? Une déclaration de **suc.cession** en cas de dé.cès ?

Le même travail pourrait se faire avec MANERE ou STARE, avec GRADI,-IOR, GRESSVS SVM ou VENIRE... Avec les verbes de situation ou de mouvement, les images demeurent derrière les mots.

AD- et son évolution.

Cernons d'abord bien le préfixe latin.

Ne pas confondre AB et AD : AD- indique toujours une direction vers, un but à atteindre.

Voici une série de mots qui feront voir de suite l'évolution logique de AD-

AD.AEQVARE	AF.FERRE	AD.MONERE	AR.RIPERE
AB.BREVIARE	AG.GREDI	AD/AN.NOTARE	AS.SENTIRE
AC.CEDERE	AD.HAERERE	AD.OPTIO	A.SPICERE
AD.DVCERE	AD.IACERE	AP.PETERE	AT.TVLI
AD.ESSE	AL.LATVM	AC.QVIRERE	AD.VENIRE

et ce ne sont aucun des cas isolés.

Concluons.

Aucun problème devant voyelle (A-E-O) ou semi-voyelle (I-V) non plus que D ou M ou H. Devant toute autre consonne, il y a **as.similation**. Pouvez-vous la formuler clairement ?

Et le latin en reste là.

Hélas, il n'en va pas de même pour le français qui tantôt en est resté là, tantôt a continué ! Selon quels critères ? Voie populaire ou voie savante ? Analogie ? C'est bien difficile à dire.

Comment a-t-il continué ?

Vous souvenez-vous du traitement subi par l'emprunt italien « cittadino » ? C'est que le français ne connaît pratiquement plus l'accentuation et s'est d'abord contenté de couper oralement un mot latin après la syllabe accentuée. Puis il a méconnu tous les rebondissements typiques de l'italien en simplifiant les doubles et a.plani (mot caractéristique du français) la prononciation. Eh bien, même traitement des doubles engendrées par l'assimilation de AD. Sauf...

Et c'est là que les difficultés orthographiques commencent

Le préfixe AD- va se présenter en français sous trois formes : 1) **ad-**, 2) **a+2** consonnes assimilées, 3) **a-**.

1) Aucune difficulté orthographique pour **ad-** devant voyelle ou semi-consonne ou M :
p.ex. ad.apter / ad .epte / ad.opter / ad.joindre / ad.venir / ad.mirer / ad.ministrer.

2) L'**assimilation** se maintient systématiquement devant **C et Q / F / R / S / T** :

p.ex. **C et Q** une ac.calmie / ac.céder / un ac.cident / ac.clamer / ac.corder / un ac.cusatif, ac.quérir / ac.quiescer / ac.quitter,

F af.famer / af.fermir / af.firmer / un af.fluent / af.foler / af.franchir / af.fubler,

R ar.raisonner / ar.rêter / ar.river / ar.rondir,

S as.sainir / as.servir / as.similer / as.socier / as.surer (mais un a.spect, a.spirer, a.streindre vu l'ac.cumulation des consonnes, c'est logique),

T at.taquer / at.tendre / at.tirer / at.toucher / at.traper / y compris *at.terrir*.

Les exceptions se comptent sur les doigts d'une main.

Et les autres consonnes, direz-vous ? Patience.

3) **a-** est devenu la règle courante en français :

p. ex. une a.bréviation (mais EN an ab.breviation !),
a.jouter / a.maigrir / a.méliorer / a.mincir / en a.mont et en a.val...

4) Restent D / G / L / N / P qui hésitent !

En tout état de cause, le mieux est de prévoir des tableaux rationnels où l'on inscrira, au fur et à mesure des rencontres, les préfixés de **ad-** devant ces 5 consonnes.

Voici ce que je propose.

AD devant	→ 2 Consonnes	→ A- simple
D	une ad.dition, les muscles ad.ducteurs, EN an ad.dress ...	a.doucir, s'a.donner à, FR une a.dresse, a.dresser ...
G	ag.graver, une ag.gravation ag.gloméner, une ag.glomération ag.glutiner ...	a.gresser, une a.gression, a.grandir, un a.grandissement, une a.grégation, a.genouiller, ...
L	al.léger, al.léguer, une al.légation, al.lier, al.louer, une al.location, une al.locution, une al.lusion ...	a.languir, a.ligner, a.liter, a.lourdir <i>a.lunir</i> et <i>a.merrir</i> (alors que aT.Terrir qui doit être très ancien) ...
N	an.nihiler, an.noncer, une an.nonce, an.noter, une an.notation, an.nuler, une an.nulation ...	a.néantir, a.noblir ...
P	« Ap.prenez avec 2 p qu'... ap.partenir, ap.paraitre, une ap.parition, un ap.pétit féroce, ap.plaudir, ap.porter, ap.poser, une ap.position, ap.précier, ap.prouver, ap.procher, ap.profondir a.percevoir n'en prend qu'un. » a.paiser, a.planir, a.platir, a.purer une dette ...

DVCERE va nous paraître une récréation pour finir.

Pour le sens, il faut bien distinguer DVCERE = *tirer à soi, mener (à la tête de)* de AGERE = *pousser devant soi*³. Pour l'évolution vers le français, c'est la « voie populaire » qui a donné la forme - **duire**.

Préfixons-le d'abord en latin : AB.DVCERE / AD.DVCERE / CON.DVCERE / DE.DVCERE / E.DVCERE / IN.DVCERE / OB.DVCERE / PER.DVCERE / PRAE.DVCERE / PRO.DVCERE / RE.DVCERE / SE.DVCERE / SVB.DVCERE / TRA.DVCERE. Et traduisons-les chacun par élément.

Qu'en reste-t-il comme dérivés français ?

Rappelez-vous les muscles **ab.ducteurs** et **ad.ducteurs** (en considérant que la position debout au repos est le point de départ).

Très évident : **con.duire**. Et la **con.duction** d'un métal ?

É.con.duire un pré.tendant ?

Et **dé.duire** ? Et la **dé.duction** logique ?

Et **in.duire** ? Et la méthode de l'**in.duction** ?

En.duire et **in.duire** : « L'existence de ces doublets fournit une justification inattaquable du calembour populaire : *enduire d'erreur* au lieu de *induire en erreur* »⁴.

Intro.duire un visiteur ? Écrire une **intro.duction** à un ouvrage ?

Pro.duire un effet n'est-il pas le projeter en avant, comme la source de la Moselle – n'en dé-

plaise à César – qui PRO.FLVIT EX MONTE VOSEGO ?

Ré.duire à sa plus simple expression ? Obtenir une **ré.duction** sur un achat ?

Et si l'on y réfléchit bien, qu'est-ce que **sé.duire** quelqu'un(e) et la **sé.duction** ?

Plus rare : une **sub.duction** est une tromperie. Par quelle voie ?

Et une **super.pro.duction** cinématographique ?

Enfin **tra.duire** du L au FR ? Une **tra.duction** littéraire ⇔ une **tra.duction** littéraire ?

Non, nous en re.sterons là.

À d'autres d'entre.tenir de bons ré.flexes de dé.com.position.

A bientôt.

Marie-Ève DUQUENNE

¹ Surtout depuis qu'on m'a offert le *Dictionnaire des étymologies obscures* de Pierre GUIRAUD, éd. Payot et Rivages, Paris, 2006.

² Dans l'ordre, CALOR, RVBOR, TVMOR, DOLOR ... j'ai déjà vu ça quelque part.

³ Madame Ghislaine VIRÉ, *Autour du vocabulaire latin*, Les Cahiers du CeDoP, ULB 1997, fascicule II, p. 40.

⁴ J. BOUFFARTIGUE et A.-M. DELRIEU, *Trésors des racines latines*, coll. Le français retrouvé, éd. Belin, 1981, p. 219.

Bibliographie

La présente bibliographie, clôturée le 7 juin 2012, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !

Articles de revues

(2012) Toulouse, des Gaulois entre Méditerranée et Atlantique, *Archéothéma*, 21.

(2012) Spartacus : l'esclave qui fait trembler Rome, *Historia Spécial*, 5.

(2012) Défilé d'ectoplasmes, *Virgule*, 96, 10-11. Lémures, Larves et autres créatures effrayantes de l'Antiquité.

(2012) le mot du mois : céphalophore, *Virgule*, 95, 10.

(2012) Avec poly-, venez nombreux, *Virgule*, 95, 11.

« L'adjectif grec πολυς qui a donné en latin, puis en français, l'élément poly- qui signifie "nombreux, plusieurs"... »

(2012) Terres gallo-romaines, *Arkéo Junior*, 195, 8-13.

(2012) Sagalassos : la cité des rêves, *Arkéo Junior*, 195, 28-33.

La présentation de l'exposition se déroulant jusqu'au 17 juin au musée gallo-romain de Tongres.

(2012) Sexe à Rome, au-delà des idées reçues, *Dossiers d'Archéologie*, Hors-série, 22.

Articles traitant d'Ovide, de l'immoralité romaine, du lupanar de Pompéi, du statut des femmes en Gaule romaine, etc.

(2012) Auguste et la religion romaine, *Religions et Histoire*, Hors-série, 7.

Sous la conduite de John Scheid, professeur au Collège de France, un numéro fort bien illustré qui aborde plusieurs aspects... Auguste et la religion ancestrale, le travail des érudits et des poètes, l'écho architectural des réformes religieuses à Rome...

(2012) La Bourgogne gauloise, *Beaux Arts éditions*.

Un numéro richement illustré consacré à 4 grands sites bourguignons : Alésia et l'ouverture de son MuséoParc, Châtillon sur Seine et le vase de Vix, les sites de Bibracte et d'Autun. Une bibliographie, des cartes ainsi que les infos pratiques concernant les sites complètent le numéro.

Les Gaulois : historiens et archéologues lèvent le voile, *Itinéraires de Normandie*, Hors-série, 1.

(2012) Alésia : César contre Vercingétorix, *Arkéo Junior*, Hors-série n° 2.

Un numéro spécial d'Arkéo Junior consacré au site d'Alésia et à l'ouverture de son MuséoParc.

(2012) Métronome : mystère, légendes et histoire de France au fil du métro parisien, *Détours en France*, hors-série.

Le premier chapitre de cette revue, basée sur le livre du même titre de Lorant Deutsch, présente la ville de Paris antique : Lutèce... le mystère de ses origines : Paris ou Nanterre ? et son changement de nom au IV^e siècle.

(2012) MuséoParc Alésia, *Archéologia*, Hors-série, 14.

Un numéro hors-série, richement illustré entièrement consacré à la bataille d'Alésia, aux protagonistes, au site proprement dit et aux fouilles qui y ont été menées. La revue n'omet pas de parler des autres localisations en France ainsi que des témoignages antiques autres que celui de César.

(2012) L'amour des jeux : Venatio, *L'Archéologue*, 119, 4-9.

Darthou, S. (2012) Les oreilles d'âne, *Historia*, 785, 22.

L'histoire d'une expression.

Dumas, V. (2012) Narbonne, la première cité romaine de... France, *Historia*, 785, 68-77.

Une présentation historique de cette ville du Sud-Est de France, riche en ressources antiques.

Ory, P. (2012) Un romain à Tokyo, *L'Histoire*, 375, 26.

Présentation du manga « Thermae Romae » de M. Yamazaki publié chez Casterman.

Duchêne, H. (2012) La colonisation grecque en débat, *L'Histoire*, 377, 64-70.

Sartre, M. (2012) Une autre Grèce, *L'Histoire*, 375, 44-47.

Une présentation de la période hellénistique en Syrie dans un dossier plus complet consacré à ce pays.

Natta, M.-C. (2012) Delacroix philhellène ?, *L'Histoire*, 375, 82-85.

« En 1824, les Massacres de Scio font scandale au Salon. On voit en Delacroix le dernier artiste engagé ! Tragique malentendu. »

Montègre, G. (2012) Rome, ville des Lumières, *L'Histoire*, 375, 72-77.

« Passion pour l'antique, quête de savoirs millénaires... Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Rome s'impose comme un laboratoire pour l'Europe artistique et scientifique. »

Baslez, M.-F. (2012) Le crépuscule des païens, *Histoire du Christianisme*, 24-44.

Melmoth, F. (2012) Trésors de la peinture romaine, *L'Archéologue*, 120, 12-43.

Capus, P. (2012) Les monnaies : témoins des monuments antiques ?, *L'Archéologue*, 120, 44-51.

Melmoth, F. (2012) L'identité celte dans les noms gallo-romains, *L'Archéologue*, 120, 52-55.

Menulis, F., Lontcho, F. (2012) Éphèse, ville grecque et romaine, *L'Archéologue*, 120, 56-65.

Gendron, S. (2012) Présence de la mort dans les noms de lieux, *L'Archéologue*, 120, 66-68.

Coulon, G. (2012) Le *plumbarius*, *L'Archéologue*, 120, 69-70.

Ayache, L., Kazek, K. (2012) Les Gallo-romains vus par eux-mêmes, *L'Archéologue*, 119, 11-39.

Un article abondamment illustré par des photos de stèles funéraires conservées au Musée de la Cour d'or de Metz, divisé en courts chapitres (vie quotidienne, la famille, l'écriture...). Une bibliographie complète l'article.

Coulon, G. (2012) Stèles funéraires et représentations de métiers, *L'Archéologue*, 119, 40-44.

Melmoth, F. (2012) La gloire d'un boulanger, *L'Archéologue*, 119, 45-47.

Lebedynsky, I. (2012) Grandeur et décadence des nomades de la steppe, *L'Archéologue*, 119, 52-57.

Menulis, F. (2012) Salona (Croatie) Capitale romaine et ville chrétienne, *L'Archéologue*, 119, 58-67.

Gendron, S. (2012) Noir, blanc et rouge : des noms de lieux et des couleurs, *L'Archéologue*, 119, 68-69.

Coulon, G. (2012) Le verrier, *L'Archéologue*, 119, 70-71.

Neiss, R. (2012) Historique antique et médiéval de la ville de Reims, *Histoire Antique et Médiévale*, 61, 10-17.

Chateigneau, T. et alii (2012) La moissonneuse gauloise, *Histoire Antique et Médiévale*, 61, 42-51.

- Truschel, M. (2012) Publius Quinctilius Varus, *Histoire Antique et Médiévale*, 61, 52-59.
- Hauviller, C., Pollini, A. (2012) Les épreuves antiques et modernes, *Histoire Antique et Médiévale*, 61, 60-61.
- Hauviller, C. (2012) Les épreuves des jeux olympiques antiques, *Histoire Antique et Médiévale*, 61, 62-67.
- Hauviller, C. (2012) Les athlètes, *Histoire Antique et Médiévale*, 61, 68-71.
- Hauviller, C. (2012) Les représentations d'activités athlétiques, *Histoire Antique et Médiévale*, 61, 72-75.
- Pollini, A. (2012) Odes triomphales pour les champions olympiques, *Histoire Antique et Médiévale*, 61, 76-79.
- Mondot, J.-F. (2012) Un monde de sphères, *Les Cahiers de Science et Vie*, 129, 48-54.
- Dans un numéro consacré à la naissance de l'astronomie, cet article concerne plus particulièrement l'apport grec à cette science, mais d'autres articles ou parties d'articles concernent l'Antiquité (constellations, représentations du monde, de l'univers...). Très bien illustré.
- Nguyên, P. (2012) Rome en flammes, *Science et Vie Junior*, Hors-série, 93, 26-29.
- Plaut, V. (2012) À la recherche du continent perdu, *Science et Vie Junior*, Hors-série, 93, 74-79.
- Ces deux articles font partie d'un numéro hors-série qui traite des grandes catastrophes passées et à venir.
- Tréguier, E. (2012) La légion, une invention extraordinaire, *Guerres et Histoire*, 6, 36-39.
- Grumberg, P. (2012) Trente légions, trois recettes, un empire, *Guerres et Histoire*, 6, 40-41.
- Bihan, B. (2012) Camps fortifiés, relais de la puissance de Rome, *Guerres et Histoire*, 6, 42-43.
- Bihan, B. (2012) La victoire en marchant, *Guerres et Histoire*, 6, 44-49.
- Bihan B. (2012) La légion au combat : la tueuse de barbares, *Guerres et Histoire*, 6, 50-55.
- Henniger, L. (2012) Qui commande en chef ?, *Guerres et Histoire*, 6, 56-57.
- Un dossier illustré par des cartes et des plans, consacré à la légion romaine, ou 700 ans de domination.
- Coutelou, G. (2012) Bulles d'Antiquité, *Archéologia*, 499, 24-29.
- Blamangin, O., Clotuche, R., Leroy G. (2012) L'Antiquité dans le Nord-Pas-de-Calais, *Archéologia*, 498, 36-39.
- Cet article appartient à un dossier plus large sur l'archéologie dans la région Nord-Pas-de-Calais de la Préhistoire à la Grande Guerre.
- Chevallier, F. (2012) Arles Rhône 3, un chaland antique arraché au Rhône, *Archéologia*, 498, 54-65.
- Faret, G. (2012) Le MuséoParc d'Alésia... de quoi tenir un siège, *En Bourgogne*, 22, 16-34.
- Galimard Flavigny, G. (2012) Grèce : tout vendre... et tout perdre ? *Actualité de l'Histoire*, 7, 30.
- Norma, P. (2012) Les balbutiements de l'histoire grecque, *Actualité de l'Histoire*, 7, 31-32.
- Ripert, P. (2012) La Grèce antique, une histoire de conquêtes, *Actualité de l'Histoire*, 7, 33-35.
- Senier, A. (2012) Des philosophes et les littérateurs AAA, *Actualité de l'Histoire*, 7, 36-47.
- Ripert, P. (2012) Dieux, artistes et savants, *Actualité de l'Histoire*, 7, 48-50.
- Galimard Flavigny, G. (2012) La plus vieille démocratie européenne, *Actualité de l'Histoire*, 51-53.
- Lechevallier, G. (2012) L'art architectural grec ou l'idéal des proportions, *Actualité de l'Histoire*, 7, 54-55.
- Baudouin, B. (2012) L'orthodoxie grecque, des valeurs pour le futur, *Actualité de l'histoire*, 7, 56-57.
- Tourelles, A. (2012) Les Colonels : par ordre de Washington ?, *Actualité de l'Histoire*, 7, 62-63.
- Ces articles qui balayent l'histoire grecque font partie d'un dossier intitulé « L'histoire : le meilleur plaidoyer pour la Grèce ».
- « Frappée par une crise financière sans précédent, la Grèce peine à trouver des alliés au sein de l'Europe. De toutes parts des voix s'élèvent pour dénoncer ce mauvais élève qui n'aurait plus sa place au sein de l'Europe. C'est oublier ce que la Grèce a, depuis l'Antiquité, apporté au vieux continent. Incontestablement son passé plaide en sa faveur ».
- Duru, M. (2012) « Comment Épictète a changé ma vie ? » témoignage d'Alexandre Jollien, *Philosophie Magazine*, 59, 70-71.
- De Oliveira, V. (2012) L'esclave fait maître, *Philosophie Magazine*, 59, 72-74.
- Duru, M. (2012) La discipline de l'âme, *Philosophie Magazine*, 59, 75-78.

Ces articles font partie d'un dossier consacré à Épictète. Des extraits de son « manuel » sont proposés au centre de la revue.

Livres

Morch, V. (2012) *Exit : Exclus et marginaux en Grèce et à Rome*, France, Paris : Les Belles Lettres (collection Signets).

C'est la thématique des exclus qui est au centre des textes grecs et latins présentés dans cet ouvrage. L'auteur définit ainsi les « exclus par définition » (femmes, barbares, esclaves...) et les « exclus par intermittence » (exilés, chrétiens, philosophes...). On trouve une courte biographie de chaque auteur présent, les références précises des textes donnés en traduction.

Prévélakis, C. (2011) *La Grèce de A à Z*, Belgique, Bruxelles : André Versaille.

Dans un langage accessible et agréable, cet abécédaire présente la Grèce à travers une centaine de thèmes très diversifiés. Il aborde autant les sujets sérieux (la dictature, l'immigration, la politique, la corruption...) que les sujets plus légers (le café, le bouzouki, le carnaval). Par son approche diachronique, il nous offre un éclairage fort intéressant sur la situation économique actuelle du pays. À mettre dans les mains de tout néophilhellène qui se respecte !

Boriaud, J.-Y. (2012) *Crimes à l'Antique*, France, Paris : Arléa (Post Scriptum)

« Sans être obligatoirement des maniaques de la décapitation, les Romains ne reculaient guère devant les manifestations spectaculaires de cruauté. Les crimes faisaient même partie intégrante de l'imaginaire latin, et les historiens de Rome ne se sont pas fait faute de raconter dans le détail ceux qu'ils pensaient assez exemplaires pour édifier leur lecteur, ou lui inspirer une terreur salutaire... » (4^e de couverture)

Le livre comprend cinq parties reprenant successivement « le temps des monstres d'avant l'Histoire », « les débuts officiels de Rome », « les guerres civiles : les meurtres politiques », « les Julio-Claudiens : les meurtres dynastiques » et « le théâtre de Sénèque : les meurtres rêvés ».

Martin, M. (2012) *La magie dans l'Antiquité*, France, Paris : Ellipses.

« Longtemps délaissée, la magie antique a récemment retrouvé la place qui est la sienne au sein des études classiques. Divers ouvrages, colloques ou expositions ont permis de renouveler l'approche en faisant la part belle aux sources directes, que ce soit les tablettes de défexion ou les papyrus magiques... » (4^e de couverture). Chaque chapitre est clairement défini : les rituels magiques, la figure de la sorcière, et suivi d'une

courte bibliographie. Un lexique et une bibliographie générale complètent l'ouvrage.

Billault, A. (2012) *Les 100 mots de la Grèce Antique*, France, Paris : PUF (collection Que sais-je ?).

Plantive, J.-P. (2012) *Le latin : cent citations*, France, Angers : le Polygraphe.

Un nième livre reprenant des citations latines, peut-être... Pourtant ce que j'ai apprécié, c'est que, pour chacune d'entre elles, l'auteur, qui a enseigné le grec et le latin, en note la provenance (auteur, œuvre et références précises) et fournit une courte explication linguistique ou grammaticale sous la rubrique « le coin des latinistes ». Elles sont classées par ordre alphabétique de « Acta est fabula » à « Vulnerant omnes, ultima nequit ». Des illustrations humoristiques semées çà et là, un glossaire des termes latins usuels, une courte bibliographie et un index complètent ce petit ouvrage.

Maral, A. (2012) *Parcours mythologique dans les jardins de Versailles*, France, Paris : Artlys.

C'est le conservateur en chef chargé des sculptures au Château de Versailles qui propose un parcours mythologique autour de 30 figures ou groupes mythologiques présents dans les célèbres jardins. Il reprend des divinités incontournables, mais s'intéresse également à des sujets moins connus. Les statues sont localisées sur un plan clair, leur artiste et la date de réalisation précisés. Chacune d'entre elles reçoit une courte biographie ainsi que certaines caractéristiques artistiques. De très belles illustrations complètent l'ouvrage.

Quinn, K. (2012) *La maîtresse de Rome*, France, Paris : Presses de la Cité.

« Jeune esclave juive soumise aux caprices de l'arrogante Lepida Pollia, sa maîtresse, Thea connaît pour la première fois le bonheur dans les bras d'Arius le Barbare, la nouvelle coqueluche de Rome. Mais leur idylle attise la jalousie de Lepida, qui s'emploie de son mieux à les séparer. Cette dernière n'est pas le seul obstacle à se présenter sur la route des deux amants. Grâce à ses talents de musicienne, la belle Thea ne tarde pas à être remarquée de l'aristocratie romaine... et d'un dangereux admirateur : l'empereur Domitien, un homme brillant mais cruel, qui en fait sa favorite. Devenue la femme la plus influente de Rome, Thea doit plus que jamais garder son amour pour Arius secret. » (4^e de couverture)

Un roman qui se passe essentiellement à Rome, à la cour impériale où l'on croise Domitien, les futurs empereurs Nerva et Trajan... Sont aussi bien décrits les différentes intrigues et jeux de

pouvoir ainsi que le monde des gladiateurs et des spectacles de l'amphithéâtre.

Pour les jeunes lecteurs

Mongin, J.-P., Herbéra, G. (2012) *Denys l'Aréopagite et le nom de Dieu*, France, Paris : Les petits Platons.

« Sous le règne de Tibère, une éclipse prodigieuse révéla au jeune Denys la splendeur d'un dieu inconnu. Comment nommer cette lumière aperçue au cœur de la ténèbre ? Son secret était-il déposé dans la grande bibliothèque d'Alexandrie ou gardé par les derniers académiciens d'Athènes ? » (4^e de couverture)

Korda, I., Autret, Y. (2010) *Mythes grecs pour réfléchir*, France, Paris : Oskarson.

Treize mythes parmi les plus connus (Pandore, Icare, Œdipe...) sont racontés et illustrés sur une double page ; des questions de réflexion suivent : « du mythe grec à toi » ou une explication du mythe, une discussion et une proposition de réflexion personnelle. Dans cette collection existe aussi un ouvrage sur les Fables de l'Antiquité.

Bandes dessinées

Chaillet, G., Gine, C. (2012) *Les boucliers de Mars, t. 2 : Sacrilèges*, France, Grenoble : Glénat. Où l'on croise le futur empereur Hadrien, alors prêteur urbain devant une machination cherchant à déstabiliser Rome.

Jarry, N., Campanella Ardisha, E. (2012) *Troie, t. 1 : le peuple de la mer*, France, Toulon : Soleil Productions.

« Une ère terrible s'ouvre. Les oracles se taisent et meurent. La peur s'insinue jusque dans le cœur des plus braves. Cronos a été blessé, humilié lorsque les enfants de l'âge de bronze se sont détournés de lui. La bête est enragée et ses pensées sont désormais fermées à la raison. Il ne veut rien d'autre que l'anéantissement de ceux qui l'ont trahi. À Troie se jouera l'avenir des hommes. Là-bas s'affronteront toutes les destinées qui comptent en ce monde. » (4^e de couverture)

Jeux

Sylvie de Soye, *Mythologie, Mytholo... jeux*. Une série de 81 cartes pour jouer avec les expressions grecques. La moitié des cartes présentent des expressions connues « Écouter le chant des Sirènes, l'épée de Damoclès... » racontées et remises dans leur contexte, l'autre moitié présentent ces expressions illustrées... 10 règles de jeux possibles sont jointes aux cartes (quizz, jeu d'association, Mistigri...).

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

La vitrine des Musées

La gastronomie et l'art de la table

La Région Wallonne et la Région Bruxelles Capitale célèbrent dans des genres différents une même thématique, celle de la gastronomie et de l'art de la table à travers les manifestations « Brussellicious » et la « Wallonie des Saveurs ».

Plusieurs musées proposent des expositions sur ce thème ; elles peuvent parfois concerner les Langues Anciennes. Certaines se déroulent pendant les vacances d'été et s'achèveront en sep-

tembre, mais d'autres démarreront ou se poursuivront lors de l'année scolaire prochaine. L'occasion de traiter cette thématique fort large en classe ?

Le Musée des Celtes à Libramont propose une exposition du 18 mai 2012 au 15 septembre 2013 intitulée « Saveurs gauloises ».

<http://www.museedesceltes.be/fr/index.php>

L'Espace gallo-romain d'Ath propose une exposition du 6 octobre 2012 au 14 mars 2013 intitulée « À table avec les Gallo-Romains ». http://www.ath.be/default.asp?V_DOC_ID=921

Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire proposent une exposition du 16 mai 2012 au 16 septembre 2012 intitulée « Bon Appétit ». Cette exposition n'est pas spécifiquement consacrée à l'Antiquité, mais présente néanmoins quelques belles pièces antiques (céramiques grecques, objets romains et étrusques...). La thématique de l'alimentation (les céréales, les condiments, le miel et le sucre,

les produits du continent américain, le vin...) est illustrée par des objets repris aux collections des musées. <http://www.kmkg-mrah.be>

D'autres musées ou sites proposent des activités sur cette thématique .

La brochure « Saveurs muséales de Wallonie » est à consulter sur le site <http://fr.calameo.com>

Catherine JENARD
Institut Saint-André, Ixelles

Concours

Le concours de version grecque 2012

Le mercredi 25 avril 2012 se déroulait à l'Institut du Sacré-Cœur de Mons la 24^e édition du concours de version grecque.

Les résultats sont en ligne sur le site :

http://users.swing.be/2isc.mons/2isc/Rencontres_grecques/resultrg2012.htm

En voici le texte grec, la traduction de Budé (Les Belles Lettres) et celle du premier lauréat.

Qu'attend-on d'un roi ?

Le Πρὸς Νικοκλέα, composé vers 370 av. J.-C., appartient au groupe des « exhortations ». De Nicoclès, l'histoire n'a conservé que de brèves mentions. Roi de Salamine, ville de Chypre, au moment où Isocrate compose son discours, Nicoclès détient le pouvoir royal que son père, Évagoras, exerçait avant lui. Le jeune roi vient à Athènes pour compléter ses études et devient sans doute un disciple d'Isocrate. Dans ce passage, l'orateur attique définit le pouvoir du souverain idéal.

Πρῶτον μὲν οὖν σκεπτέον τί τῶν βασιλευόντων ἔργον ἐστίν· ἂν γὰρ ἐν κεφαλαίοις τὴν δύναμιν ὅλου τοῦ πράγματος καλῶς περιλάβωμεν, ἐνταῦθ' ἀποβλέποντες ἄμεινον καὶ περὶ τῶν μερῶν ἐροῦμεν. Οἶμαι δὴ πάντας ἂν ὁμολογῆσαι προσήκειν αὐτοῖς πόλιν δυστυχοῦσαν παῦσαι καὶ καλῶς πράττουσαν διαφυλάξαι καὶ μεγάλην ἐκ μικρᾶς ποιῆσαι· τὰ γὰρ ἄλλα τὰ συμπίπτοντα κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκάστην τούτων ἔνεκα πρακτέον ἐστί. Καὶ μὴν ἐκεῖνό γε φανερόν, ὅτι δεῖ τοὺς ταῦτα δυνησομένους καὶ περὶ τηλικούτων βουλευομένους μὴ ῥαθυμεῖν μηδ' ἀμελεῖν, ἀλλὰ σκοπεῖν ὅπως φρονιμώτερον διακείσονται τῶν ἄλλων.

Traduction « Les Belles Lettres »

§ 9. En premier lieu, il convient donc d'examiner quelle est la tâche des souverains. Si dans ses traits essentiels nous déterminons convenablement la grandeur du sujet tout entier, et si nous tenons les yeux fixés sur ce point de départ, nous traiterons mieux chacune des parties de la question.

Je pense donc que, de l'avis unanime, le devoir des rois, si leur pays est malheureux, est de mettre fin à ses souffrances ; s'il est heureux, de sauvegarder sa prospérité ; s'il est petit, de l'agrandir ; le reste, c'est-à-dire les affaires quotidiennes, doit être traité en visant à ces buts.

§ 10 Il est bien évident que ceux qui disposeront d'un tel pouvoir et qui délibéreront sur de tels intérêts, doivent ne s'abandonner ni à la mollesse ni à l'insouciance, et se préoccuper d'avoir le jugement plus juste que les autres.

Traduction du premier lauréat (Michel Martin, Collège Saint-Michel, Bruxelles)

Mieux vaut sans doute considérer dans un premier temps quelle charge est celle des rois ; car si d'aventure, au sein des questions primordiales, nous nous attardons avec clairvoyance sur le pouvoir de l'activité en son ensemble, après nous être focalisés là-dessus, nous exprimerons un verdict également plus réfléchi quant aux fonctions royales.

J'ai bien la conviction que tous admettraient qu'il leur convient de guérir la cité de son malheur ; de la maintenir en outre dûment productive ; de la rendre imposante enfin parmi les frères.

Le reste – les contretemps – doit précisément être géré au jour le jour en ce but.

Et vraiment ! C'est à mon sens évident : il faut que ceux qui à l'avenir détiendront cette emprise, de même que les conseillers de leur génération, ne s'adonnent guère à la nonchalance ni ne soient tranquilles d'esprit, mais s'arrangent plutôt pour se trouver l'âme plus sage que leurs voisins.

Permettez-nous une nouvelle fois de remercier ici celles et ceux qui, chaque année, contribuent à la réussite de ce concours de version. La liste est trop longue pour figurer ci-après (*cf. supra* notre site des Rencontres Grecques). Nous pensons particulièrement au Secteur « langues anciennes » de la FESeC, à la F.P.G.L., à la « Société des Études Classiques » des Facultés de Namur, aux Facultés de Philosophie et Lettres de l'UCL et de l'ULB, à Monsieur Mogenet et Madame Ponchon, Inspecteurs de Langues anciennes, et bien sûr à toute l'équipe bien courageuse des correcteurs.

Au plaisir de vous retrouver aux prochaines « Rencontres grecques » (*RALLYE, KALO TAXIDI* et *VERSION*), qui auront lieu le mercredi 24 avril 2013. Si vous souhaitez y participer et ne recevez pas notre courrier postal en février, merci de nous écrire à rencontresgrecques@swing.be.

« Philhelléniquement »,

Pour le comité organisateur
Yves DUPUICH

Éditeur responsable

Frédéric Dewez – frederic.dewez@segec.be

Comité de rédaction

Élie Borza

Lisa Claus

Patrizia De Zan

Stéphanie Groulard

Pascal Hubert

Catherine Jenard

Carine Lebedelle

Marie-Bernadette Mars

Relecture

Yvan Balzat

François-Xavier Druet

Avec la collaboration du comité d'expertise disciplinaire

Les articles n'engagent que leurs auteurs et n'engagent ni la commission de secteur ni la FESeC.

Abonnement annuel

8 euros – compte : 191-0513171-07

Tous droits réservés. Toute reproduction ou copie, totale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation expresse et écrite de l'éditeur responsable, est interdite. Toutefois, les reproductions des séquences pédagogiques, à titre illustratif et pour un usage en classe uniquement, sont autorisées.